



Journal Pages de gauche  
1002 Lausanne

www.pagesdegauche.ch

Medienart: Print  
Medientyp: Spezial- und Hobbyzeitschriften  
Auflage: 1'100  
Erscheinungsweise: monatlich

Themen-Nr.: 832.012  
Abo-Nr.: 1094507  
Seite: 10  
Fläche: 20'890 mm<sup>2</sup>

CINÉMA

## Capitaine Thomas Sankara

Thomas Sankara a pris le pouvoir au Burkina Faso, qui s'appelait encore la Haute Volta, le 4 août 1983, à la faveur d'un coup d'État. Il en restera le président jusqu'à son assassinat, le 15 octobre 1987.

### IMAGES D'ARCHIVES

Le film de Christophe Cupelin, présenté pour la première fois au festival Visions du réel en 2012, actuellement projeté sur les écrans de Suisse romande, raconte Thomas Sankara au pouvoir. Presque exclusivement composé d'images d'archives (films, photographies, reportages télévisuels et radiophoniques), il énumère les réalisations de ce jeune président, qui n'avait que 33 ans lors de sa prise de pouvoir. Les séquences vont des discours à l'Assemblée générale de l'ONU aux images montrant Sankara mettant la main à la pâte lors de visites de chantiers, en passant par des extraits d'interviews où le président explique son programme. Une voix off lâche ça et là quelques commentaires. Il s'agit sans doute d'un parti pris, mais l'absence de toute mise en contexte (quel était le régime renversé par Sankara? dans quel but les images ont-elles été réalisées, et quand?

qui est le commentateur?) laisse un peu perplexe.

### UN PROGRAMME ÉMANCIPATEUR

Il n'en reste pas moins que ce film permet de découvrir une personnalité africaine essentielle, grand pourfendeur de l'impérialisme, du néo-colonialisme et de la Françafrique. Au-delà des réussites de Sankara durant sa présidence (augmentation du taux de scolarisation, constructions de routes, barrages et dispensaires), l'intéressé lui-même, faisant le bilan de sa révolution, estime que l'essentiel était d'avoir permis au peuple burkinabè d'acquiescer la volonté de construire son avenir lui-même. Le discours de Sankara était éminemment émancipateur, mettant en avant

la lutte pour l'égalité (on voit Sankara instaurer une journée où les marchés sont interdits aux femmes, pour que les hommes soient contraints d'y aller) ou encore l'écologie («la lutte contre la désertification fait partie de la lutte anti-impérialiste»). On est plus surpris que le film ne discute ni les échecs de la révolution (que Sankara admet) ni des circonstances et responsabilités de son assassinat, qui ouvrit le pouvoir, pour 27 ans au moins, à l'ancien meilleur ami de Sankara, Blaise Compaoré.

Arnaud Thiéry

À voir: *Capitaine Thomas Sankara* (réal. Christophe Cupelin, Suisse, 2012, 101').

